

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

« Les enfants du Levant », *un opéra pour tous*

LA CULTURE BOUGE : PASSEZ UNE NUIT AU MUSÉE !
HEIVA DES ÉCOLES, HAUT-LIEU DE LA TRANSMISSION DU SAVOIR

POUR VOUS SERVIR : DE NU'URUA À NUUTANIA
SENSIBILISER LE MONDE À L'ART VISUEL POLYNÉSIE

TRÉSOR DE POLYNÉSIE : LE PANIER MARCHÉ

Mai 2015

NUMÉRO 92

MENSUEL GRATUIT





Vos assurances
événementielles
en toute simplicité.

Tél. : 40 50 26 50
info@poe-ma.com - www.poe-ma.com

quelques notes de 'ukulele et...

« Quelques notes de 'ukulele, jouées le samedi 11 avril 2015 aux alentours de 17h, ont fait chavirer de bonheur le coeur du *fenua*. Cela s'appelle écrire l'histoire en musique. C'est également diffuser, aux quatre coins de la planète, l'image vraie d'un peuple fier de sa culture.

Plusieurs milliers de Polynésiens s'étaient donnés rendez-vous place To'ata. Plusieurs milliers avaient répondu à l'appel du premier festival international consacré à l'instrument. Chacun s'attendait à vivre quelque chose de spécial. Chacun aura vécu ce qui se révéla être l'un des moments les plus bouleversants, les plus forts que la culture nous ait donné de partager ensemble.



© Stéphane Sayeb

Couronnes de fleurs, sourires, gouttes de pluie... petits bracelets, bouteilles d'eau. Une foule immense mais joyeuse, forte et calme à la fois. De la musique partout. Des groupes de 50. Puis des chaperons. Direction les tribunes 1, 2 et 3, puis l'espace central. Les musiciens et les artistes invités se mettent en place, autour de l'orchestre du Conservatoire. Deux jeunes virtuoses hawaïens partagent leur savoir-faire d'un nouveau style, mais on les sent intimidés par ce moment que l'on pourrait comparer à un Woodstock polynésien. Fier de son Pays chacun l'était, avec à la baguette et dans un rôle improvisé de maestro un ministre de la Culture comptant lui-même le nombre de joueurs.

4792 joueurs furent recensés ce jour là, et deux ou trois milliers à l'extérieur de la grande place. On aurait tellement aimé réunir tout le monde.

La culture a démontré, de manière éclatante, sa capacité à rassembler autour de l'essentiel et l'on ne cachera pas la joie des organisateurs d'avoir relevé ce premier défi, sachant qu'il y en aura d'autres – et de detener le record du Monde !

Ce joli mois de mai précède l'ouverture des fêtes du Heiva et garde cette saveur spéciale des moments heureux. Profitons-en ! Car l'actualité reste riche, avec un opéra théâtre exceptionnel, « les Enfants du Levant », racontant histoire vraie de la révolte de jeunes enfants bagnards sous Napoléon III. Avec la sortie du Big Band de Jazz de nos amis du Conservatoire. Avec beaucoup d'articles sur des sujets aussi divers que nos archives, les pirogues, l'artisanat, la traditionnelle nuit des musées... »

Nous vous souhaitons une excellente lecture et vous disons à bientôt.

L'équipe du Conservatoire

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva à Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tel : (689) 40 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



PETIT LEXIQUE

- * SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.
- * EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

- 6-7 **DIX QUESTIONS À**
Michel Bailleul, historien et rédacteur du Cahier des Archives Archipol
- 8-11 **LA CULTURE BOUGE**
*Passez une nuit au Musée !
Heiva des écoles, haut-lieu de la transmission du savoir*
- 12 **NAHEA RA ? COMMENT FAIT-ON ?**
Les luminaires traditionnels
- 14-19 **DOSSIER**
« Les enfants du Levant », un opéra pour tous
- 20-21 **POUR VOUS SERVIR**
Archiver pour la postérité
- 22-25 **LE SAVIEZ-VOUS**
*De Nu'urua à Nuutania
Sensibiliser le monde à l'art visuel polynésien*
- 26-27 **L'ŒUVRE DU MOIS**
La libre expression des artistes chinois
- 28-29 **TRÉSOR DE POLYNÉSIE**
Le panier marché
- 30-32 **PROGRAMME**
- 34-36 **ACTUS**
- 38 **RETOUR SUR**
*Champions du monde !
Retour aux sources
Salon du tifaifai*

_HIRO'A
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires
_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et
du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie
française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti
Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et
Audiovisuel.
_Édition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39
email : production@mail.pf
_Réalisation : Pilepoildesign@gmail.pf
_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15
_Rédactrice en chef : Isa Bertaux
isaredac@gmail.com
_Rédactrices : Vaiana Hargous, Alexandra Sigaud-Fourny,
Sutiane Favennec
_Impression : POLYPRESS
_Dépôt légal : MAI 2015
_Couverture : Gala de l'école de danse de Moeata - 'Anapa
Production

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



TE FARE TAUHITI NUI



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

« Archipol regroupe les éléments de l'histoire des polynésiens »

6

HIRO'A, JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Michel Bailleul, historien retraité de l'Éducation, est le rédacteur du Cahier des Archives Archipol, édité par le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel. Il nous confie ici l'intérêt de son travail, les futures publications à découvrir et les trésors cachés dans les rayonnages des archives de Tīpaerui.

Vous étiez professeur d'histoire-géographie, comment en êtes-vous venu à rédiger le Cahier des Archives Archipol ?

En 1993, j'ai été chargé du « Service éducatif des archives ». Dans le cadre de mon emploi du temps au collège de Arue, j'avais une matinée de présence aux archives. J'étais chargé de l'accueil des élèves, de préparer des expositions et de rédiger un bulletin. Celui-ci était très artisanal, fait de photocopies que je distribuais aux collèges et lycées. Ce n'est qu'en 1998 qu'un conservateur venu de métropole a initié ce Cahier des Archives. Le premier numéro d'*Archipol* s'intéressait aux « Années technicolor ». À ses débuts, le Cahier comprenait un volet pédagogique, sous forme de questionnaire pour les élèves. Lorsque ce conservateur est parti, le directeur de l'époque, M. Morillon, a souhaité que l'on poursuive cette publication. Petit à petit, le temps qui m'était dédié aux archives a été réduit, et j'en suis arrivé à me consacrer exclusivement à *Archipol*.

Quel est le principe de ces Cahiers ?

Le principe est de montrer au public polynésien les documents qui sont conservés aux archives, sans parti pris. J'ai fait un *Archipol* sur « Les années terribles aux Marquises » dans lequel je rapporte uniquement les faits, tel aspect de la civilisation qui disparaît, la population qui diminue, le bombardement de tel village, etc. Mais je ne porte pas de jugement ni d'analyse. Pour l'*Archipol* sur les Pomare, j'ai bien fait attention à m'arrêter à la mort du roi Pomare V. Je n'entre pas dans les polémiques de descendance. Ce serait un bon sujet, mais je laisse ça à d'autres.

Comment procédez-vous pour la rédaction de ces revues ?

Je cherche un thème et une fois que je l'ai trouvé, je vais voir s'il y a suffisamment de pièces d'archives pour pouvoir le développer. Et quand j'ai constitué mon petit stock de documents, à ce moment-là je les arrange, je fais des commentaires. Je mets entre 5 à 6 mois pour la recherche et la rédaction. Ensuite le cahier part au montage, puis à l'impression.

Y a-t-il eu des sujets moins faciles que d'autres à traiter ?

Il y en a un sur lequel j'ai passé plus de temps que sur les autres, celui sur la relance de l'agriculture à la fin des années 50, qui s'est soldée par un fiasco puisqu'avec l'arrivée du CEP, la production locale a été délaissée malgré le plan de relance. J'ai alors eu à faire à des statistiques « artisanales », réalisées « à la main », ce qui n'a plus rien à voir avec ce que l'informatique permet maintenant. C'était cependant très intéressant.

Du point de vue de l'historien, que représentent ces archives de Tīpaerui ?

Ces archives sont une source de documentation très précieuse, surtout pour ce qui concerne la période de la colonisation après 1880. Avant cette date, malheureusement, la plupart des archives sont en France, à Aix-en-Provence, aux Archives nationales d'outre-mer (ANOM), et c'est un peu frustrant de ne pas disposer de cette masse de documents.

Est-il possible de les récupérer ?

Il faudrait faire une convention avec les ANOM, non pour les récupérer, parce que je pense qu'un dépôt d'archives ne se sépare jamais de ce qu'il détient, mais au



7

HIRO'A, JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

moins pour en avoir des copies. En scanant, c'est faisable. Le fonds des archives d'outre-mer est très riche en documents, il y a des lettres de la reine Pomare, des plans de Taiohae aux Marquises à l'époque de l'installation, etc. ; c'est très tentant pour un historien de pouvoir accéder à cette richesse, mais comme je le dis, ici à Tahiti, je me contente de ce qu'il y a et de le montrer, et c'est déjà pas mal !

Justement, depuis que vous arpentez les archives de Tīpaerui, êtes-vous tombé sur quelques pépites ?

Oui ! J'ai retrouvé des lettres de la reine Pomare IV qui étaient répertoriées, mais oubliées. Il y en a par exemple une en tahitien qu'elle a écrite en 1873 au commissaire de la République au sujet de son palais : elle demandait à être autorisée à percevoir chez ses sujets une sorte d'impôt pour en financer l'achèvement. On a aussi une lettre du roi Pomare V qui remercie le gouvernement français d'avoir terminé ce bâtiment conformément aux engagements de la France en 1880.

Mais les véritables pépites se trouvent dans les bibliothèques, avec des éditions originales des années 1770-1780 de Cook. Le plus ancien des livres est à la Société des Etudes Océaniques, il date de 1701 et l'auteur est le corsaire anglais William Dampier.

Vous venez de terminer la rédaction du prochain Archipol, pouvez-vous nous en parler ?

Oui, il s'intitule « Voyages en bibliothèques ». Mon but est de montrer le patrimoine que représentent nos deux bibliothèques, celle du SPAA et celle de la Société des Etudes Océaniques. Quant au fil conducteur, j'ai choisi les récits des voyages des navigations transpacifiques,

depuis Magellan jusqu'à 1880. L'idéal pour le grand public, ça serait de numériser tous ces ouvrages, de façon à y avoir accès sans devoir toucher aux originaux.

Celui-ci terminé, vous avez déjà commencé à travailler sur le suivant. De quoi parlera-t-il ?

Le suivant est une sorte d'histoire des fêtes de juillet. L'idée est de voir comment elles se déroulaient autrefois, et depuis quand célébraient-on une fête nationale. Il n'est pas difficile de retrouver à quel moment ça a démarré : les fêtes du 14 juillet auraient dû commencer dans les Établissements Français d'Océanie quand elles ont été officialisées en France en 1880, mais la nouvelle étant parvenue trop tard, les premières fêtes de juillet n'ont commencé à Tahiti qu'en 1881. Mais avant, il y avait d'autres fêtes ; une fête nationale existait déjà, il faudra lire le prochain *Archipol* pour en savoir plus.

Vous êtes aussi docteur en histoire d'outre-mer, pensez-vous que l'histoire de la Polynésie est assez mise en valeur dans le programme scolaire ?

Je ne saurais dire exactement ce qu'il en est aujourd'hui, parce que cela fait 8 ans que j'ai quitté l'Éducation, mais pour avoir enseigné l'histoire au collège, on peut dire que la partie correspondant à l'histoire de la Polynésie existe, bien que sous une forme parfois trop légère. On fait beaucoup plus de préhistoire. Cela dépend aussi de l'implication du professeur qui a comme premiers manuels de référence des ouvrages métropolitains. À l'université, l'histoire locale a toute sa place, car on y dispense des cours d'histoire de l'Océanie. ♦

passez une nuit au musée !

RENCONTRE AVEC THÉANO JAILLET, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES ET VAIREA TEISSIER, DOCUMENTALISTE DU MUSÉE.
TEXTE : VH.

Le Musée de Tahiti et des Îles propose la 4^{ème} édition de la « Nuit des Musées », le samedi 16 mai. L'établissement ouvre ses portes en nocturne et vous invite à un moment de découverte et de partage tout en détente.



À l'occasion de la 11^{ème} Nuit Européenne des Musées, le Musée de Tahiti et des Îles ouvre ses portes en nocturne et ce pour la 4^{ème} année consécutive, le samedi 16 mai de 17h à 21h. L'entrée, libre et gratuite, donnera l'occasion aux visiteurs de (re)découvrir à leur rythme les salles d'exposition et les jardins, mais pas seulement. Le Musée a en effet préparé un programme qui ravira toute la famille. Pour les enfants, ce ne sont pas moins de 4 ateliers qui seront proposés par l'Association des Amis du Musée et les médiatrices culturelles. Ces ateliers sont inspirés de l'exposition d'art contemporain chinois « Âmes errantes : hommage à Gauguin », installée dans la salle d'expositions temporaires jusqu'au 13 juin. Ainsi, vos petits seront amenés à s'initier à la calligraphie chinoise, aux pliages en papier, aux arts plastiques à partir de

grains de riz ou encore à la confection de chapeaux chinois. Les enfants qui préfèrent les belles histoires pourront se laisser emporter par la conteuse Léonore Canéri qui leur racontera « La légende du cerf volant », le « Conte du démon et les moustiques » et leur expliquera « Pourquoi la mer est salée ».

Le public désireux d'en apprendre plus sur l'histoire de la Polynésie pourra étancher sa soif de connaissance avec la visite guidée menée par Manouche Lehartel, muséologue. Cette visite couvrira les thèmes du milieu naturel et

VAIREA TEISSIER, DOCUMENTALISTE

« CHUCHOTER À L'OREILLE DES PLANTES »

Quel est le concept des Jardins d'Ātea ?

Les Jardins de Hiti (le parc) et les Jardins d'Ātea (le patio) constituent les deux principaux jardins du Musée. Les Jardins d'Ātea sont un écrin de plantes basses comprenant des lianes, des fougères, des herbacées, des arbrisseaux et des arbustes dont un tiers sont indigènes, un tiers d'introduction polynésiennes et un tiers d'introduction moderne, adoptés par les Polynésiens. Ātea est la divinité gardienne de ces plantes basses aux vertus incommensurables, à la fois thérapeutiques, ornementales, nutritives, odoriférantes, utilitaires, rituelles...

D'où vient cette idée de faire une visite guidée à la lueur des *mori pata* ?

Durant la visite et de manière intentionnelle, les Jardins d'Ātea seront dépourvus d'éclairage. L'idée de l'utilisation des *mori pata* crée une approche plus intime à la découverte de ces plantes.

À quoi les visiteurs doivent-ils s'attendre ?

Le déroulement de cette visite se fait dans un esprit de chuchotement avec des plantes d'origine divine et dans une ambiance feutrée. C'est ce qui fait tout son charme...



du peuplement de la Polynésie française, de la culture matérielle, de la vie sociale et religieuse, ainsi que la période historique à travers les différentes salles d'exposition permanente. Les personnes intéressées par une expérience mystique pourront chuchoter à l'oreille de plantes basses divines lors de la visite des jardins d'Ātea, proposée par Vairea Teissier (*lire en encadré*). Et les cinéphiles seront invités à s'installer sur leur *pe'ue*, dans les jardins en bord de mer, pour assister à la projection de films du Musée sur grand écran, organisée avec le partenariat du Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel. Voilà de quoi passer une bonne soirée au Musée ! ♦

LA NUIT DES MUSÉES : PRATIQUE

- Au Musée de Tahiti et des Îles
- Samedi 16 mai de 17h00 à 21h00
- Entrée libre et gratuite
- Inscriptions aux visites et ateliers au 40 54 84 40 (médiation culturelle)

+ d'infos : Tél. : 40 54 84 35 - info@museetahiti.pf
www.museetahiti.pf

- Facebook : Musée de Tahiti et des Îles – Te Fare Manaha

PROGRAMME DE LA SOIRÉE :

- 17h30 – 19h00 : conte pour enfants avec la conteuse Léonore Canéri
- 18h00 – 20h30 : projection de films du musée sur grand écran et en plein air
- 18h00 : atelier pour enfants « initiation à la calligraphie chinoise » par l'Association des Amis du Musée *
- 18h00 : atelier pour enfants « pliages en papier » par l'Association des Amis du Musée *
- 18h00 : atelier pour enfants « arts plastiques à partir de grain de riz » par les médiatrices culturelles du Musée *
- 18h00 : atelier pour enfants « fabrication de chapeaux chinois » par les médiatrices culturelles du Musée *
- 18h30 – 20h00 : visite guidée des salles d'exposition permanente par Manouche Lehartel, muséologue**
- 19h00 : présentation du catalogue de l'exposition « Après Gauguin, la peinture à Tahiti de 1903 aux années 60 » avec le commissaire de l'exposition Riccardo Pineri
- 19h30 : visite guidée des jardins d'Ātea par Vairea Teissier (prenez votre lampe de poche)**

Heiva des écoles, haut-lieu de la transmission du savoir

RENCONTRE AVEC MAKAU FOSTER ET TUAHITI VERNAUDON, DIRECTRICES DES ÉCOLES DE DANSE TAMARIKI POERANI ET ORI TUAHITI.
TEXTE ET PHOTOS : SF.

Le 21^{ème} Heiva des écoles de danse traditionnelle s'ouvre ce mois-ci. Certaines écoles y participent depuis sa création, d'autres font leurs débuts sur scène. Rencontre avec Tamariki Poerani et Ori Tuahiti.

« Ton bassin doit travailler tout seul pour que tes mains puissent bouger de manière indépendante ». Dans la petite salle à l'étage d'un bâtiment de la rue Paul Gauguin, à Papeete, Makau Foster prodigue ses précieux conseils à ses élèves. Il ne reste plus que quelques semaines avant l'incontournable Heiva des écoles, organisé du 28 mai au 6 juin. Cette figure du 'ori tahiti y participe depuis sa création et a l'habitude de préparer ses danseurs à cet événement. Avec le Conservatoire de Polynésie, Tamariki Poerani fut la première école à avoir participé à ce Heiva. C'était il y a 21 ans. « A l'époque, on ne dansait pas vraiment, c'était mal vu notamment des bonnes familles », confie cette grande dame de la danse qui force le respect tant son dévouement pour la culture et les traditions polynésiennes est grand. Et cela se ressent dans ses spectacles. D'ailleurs, pour ce Heiva des écoles 2015, Makau Foster a désiré revenir vers le passé en choisissant le thème de la nostalgie. « J'avais besoin de revenir vers une musique plus traditionnelle et entendre de nouveau les battements de cœur des vieux chants tahitiens. Je trouve qu'il y a trop de chants modernes, plus personne n'écrit comme avant ».

Le maître et l'élève

C'est donc sur le rythme des chansons d'Esther, de Mary Mengarelli ou encore d'Aratika que les élèves de Tamariki Poerani balancent leurs hanches et placent leurs bras ou leurs pieds. Mais avant de commencer à appliquer les gestes sur la musique, Makau Foster décortique avec ses apprentis les paroles des chansons programmées pour ce Heiva. « C'est la première chose à faire. Il faut connaître les mots pour comprendre ce que l'on fait sinon cela n'a pas de sens », confie celle qui a vu, au fil du temps, les écoles s'ouvrir et pousser comme des champignons sur Tahiti. Certaines ont même été créées par des anciennes élèves, comme Tuahiti Vernaudon. Formée par Makau Foster, la jeune femme de 27 ans a ouvert sa première école de danse à Mahina, en octobre 2013 : Ori Tuahiti. « Makau, c'est mon idole. J'ai toujours aimé sa grâce et son attachement aux traditions. Aujourd'hui, j'enseigne ce qu'elle m'a appris », raconte celle qui fut élue meilleure danseuse avec le groupe Hitireva lors du Heiva 2007. A l'instar de son professeur, Tuahiti Vernaudon est attachée à l'aspect traditionnel de la danse tahitienne. « Les chiens ne font



pas des chats ! », s'amuse la jeune femme, fière d'emmener pour la seconde année ses élèves au Heiva des écoles. « Nous ne sommes pas nombreuses, seulement une quarantaine d'élèves, mais les filles sont vraiment heureuses de pouvoir y participer ! » confie cette danseuse chevronnée, ravie de l'engouement de ses apprentis qui, après le succès de leur premier Heiva en 2014, ont demandé à participer à celui de cette année. « C'est important pour eux comme pour moi ».

La qualité avant tout

Pour les élèves, monter au Heiva, c'est une manière de montrer de quoi on est capable ; pour les professeurs, c'est surtout un moyen de montrer son travail, et, pour les jeunes écoles, de se faire connaître. « J'ai un peu plus d'élèves qui se sont inscrits dans mon école », confirme Tuahiti Vernaudon qui n'ose pas encore se comparer à celle qui fut sa professeure. Makau Foster ne connaît pas elle-même le nombre d'élèves inscrits dans son école. Et d'ailleurs, peu lui importe. Son intérêt, cette danseuse emblématique le porte plutôt sur la qualité du travail et le respect de la culture. « Avant, mes élèves étaient investies et intéressées. Aujourd'hui, les temps ont changé. Mes filles sont plus dissipées et moins assidues », constate avec une touche de regret mais sans reproche Makau Foster, qui interrompt le cours quelques secondes. « Là il parle de la mer, donc faites bien vos mouvements de bras ! ».

Des costumes faits main

Exigeante et généreuse, Makau continue d'encenser les traditions par la danse mais aussi la couture. Certaines de ses élèves, douées avec le fil et l'aiguille, ont créé la robe du spectacle de cette année. D'abord dessinée par Cruz, cette dernière a ensuite été peinte à la main. « Elle est très colorée et originale », explique Moea, 40 ans, une élève fidèle de Makau Foster. Cette mère de famille se sent prête pour son premier Heiva des écoles. Tout comme Tuahiti Vernaudon, la jeune directrice de Ori Tuahiti. « Au niveau danse, on est prêtes ! », affirme-t-elle, enthousiaste. Elle va bientôt s'atteler à la conception des costumes, une tâche qu'elle va devoir accomplir seule, son école étant encore un peu petite pour envisager d'embaucher des mains en plus. « L'expérience du Heiva me fait grandir, j'espère un jour être au même niveau que Makau Foster ». En attendant, on lui souhaite comme à toutes les autres écoles bonne chance pour ce Heiva 2015 ! ♦



21^{ÈME} HEIVA DES ÉCOLES DE 'ORI TAHITI : PRATIQUE

Du 28 au 30 mai au Grand Théâtre de la Maison de la Culture, à 18h00

Du 4 au 6 juin à To'ata, à 18h00

Voir le détail des groupes dans notre programme

Tarifs :

- Grand Théâtre : tarif unique 1 500 Fcfp / gratuit pour les - 2 ans avec billet BB
- To'ata : 500 Fcfp, 1 000 Fcfp et 1 500 Fcfp / gratuit pour les - 2 ans avec billet BB
- **Vente des billets sur place uniquement** à la Maison de la Culture partir du lundi 11 mai de 9h à 18h et sur place 1 heure avant les soirées

Renseignements 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf

Les luminaires traditionnels

RENCONTRE AVEC MIRELLA FULLER ET FRANCINE TAMATOA DE LA FÉDÉRATION RIMA'I NO TUPUAI, ET RUITA WILLIAMS, DU COMITÉ TEMATA KAINGA.
TEXTE ET PHOTOS : VH.

12

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Avant l'arrivée de la bougie de cire, de la lampe à pétrole ou de l'électricité, nos ancêtres éclairaient déjà leurs nuits à l'aide de matières fournies par la nature. Découvrez ici lesquelles.



La noix de bancoul ou ti'a'iri

La noix de bancoul, une fois extraite de sa coque et enfilée en brochette de 10 noix, permet d'obtenir une heure d'éclairage dès qu'elle est allumée. Pour le réaliser chez vous, vous aurez besoin de 10 noix de bancoul, d'un marteau, d'une tige de ni'au sec et le support de votre choix.

Récupérer la noix de bancoul n'est pas chose facile. Il faut commencer par les torréfier à plus de 200° afin qu'elles se décollent bien de leur coque. Ensuite, sur un socle dur, les ouvrir à l'aide d'un marteau en veillant de bien les frapper sur le côté de la noix. Une fois les noix extraites de leur coque, il n'y a plus qu'à les enfiler sur la tige de ni'au sec. Après, placer cette tige sur le support de votre choix. Il faudra toutefois faire attention à commencer par allumer par la noix du haut de la brochette, autrement, elle risque de s'enflammer d'un coup !

Ces noix, une fois carbonisées, servent aussi de base à l'encre de tatouage.



Le coco sec ou moro 'ati

Qui aurait cru qu'un simple morceau de coco sec pouvait servir de bougie ? Aux Tuamotu, ils l'appellent aussi le moro 'ati. Pour reconnaître un coco sec, il suffit de le secouer. S'il fait du bruit, c'est qu'il est bien sec. Il s'agira ensuite de le décortiquer pour récupérer la boule à l'intérieur, formée de chair déshydratée ; de la couper en quartier, de la placer sur le support de votre choix et de l'allumer.

L'huile de tamanu

L'huile de tamanu, en plus d'avoir des vertus apaisantes et cicatrisantes, peut également être utilisée pour la fabrication artisanale d'une lampe à huile. Pour obtenir de l'huile de tamanu, il faut extraire l'amande de sa noix, la râper, puis l'essorer. Pour fabriquer une lampe à huile, il vous faut un récipient de votre choix (noix de coco, gros coquillage, coupelle, etc.), de l'huile de tamanu, une tige de ni'au sec, du coton naturel et un morceau de noix de coco sèche. Commencez par faire la mèche en enrollant du coton naturel autour d'une tige de ni'au sec. Enfoncez cette tige sur un morceau de noix de coco sec pour obtenir un mini-socle. Trempez la mèche dans l'huile de tamanu et disposez-la dans votre récipient. Ajouter un peu d'huile autour et allumez la mèche. ♦



Attention, ne pas réaliser cette activité sans le concours et la surveillance d'un adulte.



MOOREA



RESTAURANTS



SOINS SPA



BORA BORA

Pass Cadeaux Sofitel

SERVICE PREMIUM SOFITEL
LIVRAISON GRATUITE PAR COURSIER

COMPOSEZ VOTRE SÉJOUR DE LUXE
À LA CARTE AVEC NOS OFFRES À
MOOREA ET BORA BORA

BUNGALOWS
RESTAURANTS
SOINS SPA

INFORMATIONS & RÉSERVATIONS
40 86 66 62 - ECONTACT.TAHITI@SOFITEL.COM

Life is Magnifique!

WWW.SOFITEL.COM 

LIVRAISON GRATUITE DES PASS CADEAUX ENTRE ARUE ET PUNAAUIA OU EN
RETRAIT AU SOFITEL MOOREA IA ORA ET SOFITEL BORA BORA MARARA BEACH



« Les enfants du Levant », un opéra pour tous

RENCONTRE AVEC CHRISTINE BENNETT, PROFESSEUR D'ART DRAMATIQUE
AU CONSERVATOIRE, STÉPHANE LECOUTRE, DIRECTEUR DE LA CHORALE
DU CONSERVATOIRE, VAITIARE MERVIN, CHORÉGRAPHE ET MARIE-ODILE
DANTIN, COMÉDIENNE, CHANTEUSE ET COSTUMIÈRE.
TEXTE : ASF. PHOTOS : ASF - CHRISTIAN DUROCHER - CAPF





Raconter sur scène une histoire d'enfants maltraités et exploités, c'est le pari osé des élèves et des enseignants du Conservatoire Artistique de la Polynésie française avec l'opéra « Les enfants du Levant », qui se tiendra les 15 et 16 mai au Grand Théâtre de la Maison de la Culture, en partenariat avec l'Etablissement. Un sujet fort et poignant qui devrait nous transporter.

Dans l'auditorium du Conservatoire, des enfants, debout sur une table, répètent une scène en tenue de bagnard sous la houlette de Christine Bennett, professeur d'art dramatique. Un peu plus loin, dans une autre salle, ce sont les voix de la chorale dirigée par Stéphane Lecoutre qui résonnent, accompagnés de quatorze musiciens et du chef d'orchestre Guillaume Dor. Depuis septembre 2014, les trois disciplines que sont le chant, le théâtre et la musique se mobilisent pour présenter les 15 et 16 mai prochains, sur la scène du Grand Théâtre de la Maison de la Culture, l'opéra pour enfants, « Les enfants du Levant » qui raconte la dureté de la vie au bagne pour les gosses des rues à la fin du XIX^{ème} siècle. Un sujet fort et poignant qui pouvait sembler bien loin des préoccupations des enfants de Tahiti, mais qui, finalement, a été l'occasion de reparler des droits de l'enfant et de rappeler qu'aujourd'hui encore des

enfants sont exploités, comme le souligne Stéphane Lecoutre. C'est d'ailleurs lui, le directeur de chorale, qui est à l'origine du projet. L'homme aime à travailler avec les créations de la compositrice Isabelle Aboulker, un nom indissociable des opéras pour enfants, dont les spectacles se jouent sur les grandes scènes françaises et étrangères. A Tahiti, ils seront quarante-deux enfants entre 6 et 13 ans et une dizaine d'adultes - dont Marie-Odile Dantin et Heiarii Boosie, tous les deux élèves d'Emmanuelle Vidal - pour porter cette histoire devant le public.

Une adaptation musicale, théâtrale et chorégraphique

Christine Bennett, s'est chargée de la mise en scène et a revisité le spectacle pour lui apporter un peu de légèreté et enlever également ce qui lui semblait trop sombre pour être joué par de jeunes enfants. Un gros travail de réécriture a été fait dans ce sens. Côté musique, la partition a également été réécrite, car certains instruments manquaient à l'appel. Si le Conservatoire a choisi de monter cet opéra en s'appuyant sur plusieurs disciplines dispensées au sein de l'établissement public - le chant, la musique et le théâtre - on note aussi la présence de Vaitiare Mervin, chorégraphe spécialisée dans le street dance. Ici, pas de hip-hop, mais beaucoup d'expression corporelle comme nous l'explique Vaitiare dont c'était la



première participation à un tel projet : « On a travaillé sur l'occupation de l'espace, sur l'expression corporelle, mais il y a aussi quelques chorégraphies. On a mis des pas assez modernes, en faisant toujours attention de respecter l'émotion que l'on voulait partager. Et puis, il ne s'agit pas de danseurs, donc mon travail a aussi été de trouver des choses faciles à assimiler pour eux. » Car c'est bien là aussi l'enjeu et la prouesse d'un travail pluridisciplinaire : demander à des chanteurs de jouer la comédie, à des comédiens de chanter et danser. Pour cela, enseignants et élèves ont déployé une énergie incroyable. Pour Loana, presque 10 ans, ce grand spectacle est une première, mais elle ne semble pas impressionnée par les trois rôles qui l'attendent. Depuis trois ans qu'elle prend des cours de théâtre au Conservatoire, elle est heureuse de pouvoir ainsi assouvir sur scène une autre de ses passions, la danse. Un enthousiasme partagé par tous qui ne manquera pas d'enchanter le public.



CHRISTINE BENNETT, PROFESSEUR D'ART DRAMATIQUE AU CONSERVATOIRE

« Je veux travailler la profondeur de l'émotion chez l'enfant »

Comment ce projet s'est-il présenté à vous ?

C'est Stéphane Lecoutre, le directeur de la chorale, qui a amené ce projet au Conservatoire. Bien que le sujet soit difficile - on parle de la cruauté exercée sur les enfants - j'ai pensé qu'il était intéressant de le mettre en scène car le message est fort.

Qu'est-ce qui vous a convaincue ?

Nous avons déjà travaillé ensemble, avec Stéphane, sur un autre opéra d'Isabelle Aboulker, « Si Molière nous était chanté », et j'avais donné également un coup de main sur un autre opéra « Le Petit Poucet ». Nos collaborations ont toujours fonctionné.

SOIXANTE-QUINZE COSTUMES SUR SCÈNE !

Marie-Odile Dantin n'est pas seulement sur la scène en tant que comédienne et chanteuse, elle endosse aussi, pour ce spectacle, le rôle de la costumière. Avec l'aide d'un ami couturier, Patrick, elle a imaginé et créé 75 costumes sur mesure. « Ce ne sont pas des déguisements, mais des costumes de théâtre » tient à souligner Marie-Odile qui avoue ne plus compter les heures de travail. En amont, il y a eu une recherche sur la période 1850-1900, pour identifier les tenues d'époque. « Nous ne sommes pas dans la reconstitution historique comme pour l'opéra "Si Molière nous était chanté", mais on est dans l'air du temps. Les ombrelles, les costumes de bain, les robes Louis-Philippe et les petits chapeaux de paille, nous plongent immédiatement dans l'époque du récit. ». Là, on croise un bagnard, salopette et casquette à la Gavroche vissée sur la tête, ici c'est un petit Savoyard qui a des airs de ramoneur, un curé porte encore la soutane et les tissus Liberty font les petites filles modèles.



« Les enfants du Levant » est un sujet grave et pourtant vous avez choisi de ne pas faire un spectacle trop lourd émotionnellement, d'abord pour les enfants qui jouent, mais aussi pour les spectateurs.

Oui, j'ai tourné ce projet dans tous les sens en m'interrogeant sur la façon de monter un spectacle comme celui-ci. Dans un contexte de crise, comment montrer des enfants malheureux, battus, etc. J'ai pensé que si on voulait aborder un sujet aussi intense émotionnellement, il fallait créer des respirations et un peu d'espoir sur lequel on pouvait se raccrocher.

En quoi consistent ces respirations ?

On travaille des évasions. A un moment on est en mode musique de dessin-animé avec une scène justement d'évasion. Il y a des scènes de plage, mais aussi une farandole et surtout une scène de révolte à la fin où les enfants se lâchent, ils adorent.

Vous avez fait appel à une chorégraphe ?

J'ai suggéré à notre directeur, Fabien Dinard, de faire un travail corporel, physique dans lequel les enfants pouvaient prendre

de l'ampleur au niveau de l'intensité des émotions. Fabien Dinard a donc fait appel à Vaitiare Mervin qui apporte quelque chose de très intéressant à l'œuvre par sa modernité. Le sujet du spectacle est triste, mais les enfants, eux, s'éclatent physiquement sur scène. Ça aussi c'est une respiration.

Comment les enfants ont perçu ce thème de l'enfance maltraitée ?

Pour certains, c'est une découverte. Ils sont très protégés par leurs parents et ne perçoivent pas toujours la violence qui peut exister de par le monde. Pour les plus grands, cela a été intéressant, c'est l'occasion d'aborder des sujets graves.

N'est-ce pas compliqué de faire jouer certaines émotions à des enfants ?

Je m'attache à travailler la profondeur de l'émotion chez l'enfant. C'est un exercice difficile, car parfois il s'agit d'une émotion qu'il n'a jamais vécue. Dans cette histoire, par exemple, une petite fille joue une scène où elle meurt, ce type d'émotion est difficile à transmettre pour les enfants, mais on travaille certaines techniques. ♦

UNE HISTOIRE VRAIE, UNE PAGE SOMBRE DE L'HISTOIRE

Pour écrire cet opéra-théâtre, Isabelle Aboulker et Christian Eymery se sont inspirés d'une histoire vraie, elle-même racontée dans un roman de Claude Gritti. Tout commence à l'hiver 1861, lorsqu'un convoi d'une soixantaine d'enfants de 5 à 20 ans sort de la prison de La Roquette à Paris. Leur destination : l'île du Levant, au large de Toulon. Ils seront les premiers pensionnaires de la « colonie agricole » de Sainte-Anne dont le propriétaire est le comte de Pourtalès. En autorisant les bagnes privés pour mineurs, l'empereur Napoléon III entend débarrasser les villes et les campagnes des innombrables gavroches, vagabonds et orphelins qui les peuplent. Il veut également donner à ces enfants une formation qui leur permette d'apprendre un métier et de quitter la rue. Mais sur place, à l'abri des regards, ces enfants sont condamnés à exploiter les terres arides. La colonie pénitentiaire du Levant va fonctionner pendant 17 ans (1861-1878). Pendant cette période, une centaine d'enfants, soit 10 % des effectifs totaux, mourront sur l'île. Aujourd'hui, une plaque est posée sur l'île en mémoire des victimes de cette page sombre de l'Histoire.

Dans le spectacle, il y a là Jean Devillaz, un solide savoyard qui a fui les sévices de son oncle ; Théo Gruner,



matelot depuis l'âge de huit ans et arrêté à l'occasion d'une bagarre sur le port de Marseille ; Roncelin, apprenti forgeron ; Beaumais, un jeune aventurier belge... Ensemble, ils vont constituer la bande des « Vulnérables » qui défendra les plus jeunes et les plus fragiles. Ensemble, ils vont survivre aux brimades, privations, mutineries et évasions qui se succéderont jusqu'à leur libération.

Musique : Isabelle Aboulker / Livret : Christian Eymery
D'après le roman de Claude Gritti, « Les Enfants de l'île du Levant », J.C. Lattès



LE CONSERVATOIRE, UN HABITUÉ DES SPECTACLES PLURIDISCIPLINAIRES

Le Conservatoire n'en est pas à son premier essai en matière de spectacles pluridisciplinaires et d'opéras pour enfants. A chaque fois, ce sont les œuvres d'Isabelle Aboulker qui sont revisitées. En 2010, l'opéra pour enfants « Le Petit Poucet », d'après Charles Perrault, a réuni sur scène le grand orchestre du Conservatoire dirigé par Frederic Rossoni, la chorale des enfants du Conservatoire, de l'école Mamao et du collège de Tipaerui, quatre solistes du Conservatoire, John Mairai comme narrateur et Christine Bennett pour la mise en scène.

En 2012, la dimension théâtrale fait son entrée avec « Si Molière nous était chanté », un opéra dont la musique est encore composée par Isabelle Aboulker. Cette féerie musicale dirigée par Christine Bennett avait mis en scène le chœur des enfants du Conservatoire, préparé par Stéphane Lecoutre, l'ensemble des vents créé pour l'occasion par Guillaume Dor, la classe de comédie de Christine Bennett, des élèves de la classe de chant lyrique d'Emmanuelle Vidal et même le club d'escrime de Bruno Sanchez.

En 2015, L'opéra « Les enfants du Levant » réunira les dix-sept choristes du chœur des enfants dirigé par Stéphane Lecoutre, auquel s'ajoutent les élèves du cours de théâtre de Christine Bennett et les quatorze musiciens dirigés par Guillaume Dor. En tout, quarante-deux enfants seront sur scène ainsi qu'une dizaine d'adultes.



L'OPÉRA « LES ENFANTS DU LEVANT » : PRATIQUE

- Vendredi 15 et samedi 16 mai, 19h30
- Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Tarif unique : 1 500 Fcfp
- Billets en vente sur place
- Renseignements au 40 54 45 44 – www.maisondelaculture.pf
40 50 14 14 – www.conservatoire.pf



Archiver pour la postérité

RENCONTRE AVEC TAMATOA POMARE POMMIER, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL.
TEXTE ET PHOTOS : VH.

20

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Outre les dons ou acquisitions ponctuels, les archives de Tipaerui sont alimentées par tous les services du Pays, qui ont obligation d'y déposer leurs documents ayant plus de 30 ans. Mais avant de rejoindre les rayonnages dans leur conditionnement définitif, ces documents doivent passer par tout un processus que nous vous proposons de découvrir.

Depuis sa création en 1962, le Service des Archives a accumulé 12 kilomètres linéaires de documents. Outre les dons et acquisitions ponctuels, ce sont, en premier lieu, les services du Pays qui alimentent ces archives. En effet, ceux-ci doivent y déposer tous les documents administratifs de plus de 30 ans. Ce qui fait de nouveaux documents à archiver chaque année. Mais cet archivage doit se faire selon un processus qui garantisse leur bonne conservation et leur sécurité. Et cela commence avant leur arrivée aux archives. « Les services doivent établir un tableau d'archivage qui identifie les documents qui ont un intérêt à finir dans la postérité qui alimenteront le patrimoine du Pays, explique Tamatoa Pomare Pommier, chef du SPAA. Ces documents deviendront une mine pour toutes les recherches à venir.

C'est en premier lieu le service producteur qui sait quels documents seront pertinents pour les chercheurs de demain et d'après demain. Il est le premier à pouvoir répondre à la question de pourquoi on garde tel document et pourquoi on ne garde pas tel autre document. Concrètement, la facture de téléphone d'un service ne nous intéresse pas. Ce sont plutôt les rapports administratifs qui ont été faits dans le cadre de son activité qui retiennent notre attention parce qu'on a le contexte et la conclusion ».

Un tri physique et intellectuel

Ces documents, lorsqu'ils arrivent aux archives, sont dans leur conditionnement d'origine. La première tâche des agents des archives sera de s'assurer qu'un

tri physique a bien été réalisé. « Par tri physique, on entend le fait d'enlever tout matériel qui n'est pas archive et qui pourrait mettre en danger l'archive, poursuit Tamatoa. Les agrafes, les trombones, les feuilles d'intercalaires, les chemises et sous-chemises qui ne servent à rien. Idéalement, cette opération doit être réalisée par le service versant, mais aujourd'hui encore on constate que ce n'est que rarement le cas. Cette première opération fait « maigrir » le dossier et en général on gagne jusqu'à plus de 40% de volume sur les documents. Ensuite, étant donné que nous sommes dans l'ère du numérique, nous avons récemment changé le processus, c'est-à-dire que l'étape suivante est la numérisation de tous ces documents, sans se préoccuper de leur contenu. Dans le cas où un tableau d'archivage n'a pas été établi au préalable, il est procédé à un tri intellectuel. Et c'est là où l'apport des services du Pays est important parce que c'est à ce moment-



Rangement

là qu'on décide si un document aura de la pérennité ou s'il ne sert à rien auquel cas nous devons le proposer à l'élimination ». Le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel ne décide pas tout seul d'éliminer un document. Il faut que le service d'origine soit d'accord avec la lecture qu'a faite le service. De la même façon, les services ne peuvent pas éliminer un document sans concerter le service des archives.

Le tri intellectuel terminé, les documents rejoignent ensuite leur conditionnement définitif, des boîtes neutres qui vont garantir la pérennité des documents conservés à l'intérieur ainsi que leur sécurité. Car ces boîtes noires sont complètement anonymes. Aucune inscription n'y figure. Ce n'est qu'avec les éléments d'indexations entrés dans la base de données des archives que les documents pourront être retrouvés.

Garantir l'avenir des archives

« Il est important que les services jouent le jeu, qu'ils versent régulièrement leurs archives de plus de 30 ans, et ne procèdent pas d'eux-mêmes à des éliminations, comme cela est prévu. Souvent par nécessité de service, ils souhaitent conserver eux-mêmes ces documents, alors qu'aujourd'hui, par notre processus de traitement, on peut garantir la numérisation du fonds, ce qui permettrait à la fois au service de ne plus avoir ces documents chez eux et de récupérer la version numérique, qui est plus facile à stocker », conclut Tamatoa Pommier. ♦

SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL : PRATIQUE

• Ouvert au public du lundi au vendredi, de 7h30 à 12h00
+ d'infos : 40 41 96 01 – service.archives@archives.gov.pf

Dépot



Traitement



Scanner



21

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

sensibiliser le monde à l'art visuel polynésien

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART ET LES ÉLÈVES DU CENTRE.
TEXTE ET PHOTOS : SF.

22



Les élèves de 1^{ère} année du Centre des Métiers d'Art travaillent sur une mission bien particulière : la décoration de la pirogue Rangî. Cette embarcation de type traditionnel achemine des passagers et des marchandises de Tahiti ou Rangiroa vers des îles isolées comme Makatea.

Petites sœurs de *Faafaite* et de *Okeanos*, première pirogue de transport actuellement en exploitation dans l'archipel fidjien, *Rangî* - dont le nom signifie « ciel » - voyage entre les îles des archipels de la Société et des Tuamotu. Son objectif : expérimenter la viabilité économique du transport inter-insulaire de passagers et de marchandises entre des centres et leur périphérie isolée sur le mode de la navigation traditionnelle. En

effet, l'une des grandes incertitudes de ce genre de voyage reste la durée du voyage. « On sait quand on part mais pas quand on arrive. La navigation dépend du vent, tu peux faire un voyage de deux jours comme de six ou de quinze jours ! », explique Viri Taimana, le directeur du Centre des Métiers d'Art. C'est son école que l'équipe de *Rangî* a contactée récemment pour décorer leur pirogue.

Une expérience nouvelle

L'équipage, qui compte à ses côtés l'un des capitaines de *Faafaite*, avait eu vent des travaux de peinture réalisés en 2010 par les élèves du Centre sur les pirogues *Tahiti Nui Freedom* et *Upoo Tahiti*. Visiblement enchantés par ces réalisations, l'équipe de *Rangî* a donc demandé à Viri Taimana et ses élèves de travailler sur la décoration de leur pirogue à voile. « Pour que nos élèves comprennent mieux de quoi il s'agit, nous avons invité l'équipage à venir au Centre. Ils ont pu ainsi rencontrer nos étudiants, discuter avec eux et expliquer leur mission ». Fin mars, les étudiants ont eu la possibilité d'avoir une initiation à la navigation traditionnelle sur la pirogue *Faafaite*. Une expérience nouvelle et enrichissante pour les jeunes étudiants. « C'était une première, j'en avais entendu parler mais là, je l'ai fait », confie Marino, 23 ans. Pour son camarade, Tuhiti, l'expérience



fut tout aussi enrichissante. « Tu y montes comme sur un *marae*, pieds nus et avec beaucoup de respect », explique le jeune homme. « J'ai appris beaucoup de chose : à faire des nœuds, à connaître les différents éléments de la pirogue, j'ai même pu tenir le gouvernail, cela m'a permis de sentir toute la force de la mer ! », confie Tuhiti qui, à l'instar de ses camarades, souhaite participer à l'un des voyages de *Rangî*. « Mais, il ne faut pas que la traversée dure trop longtemps ! », avoue-t-il, sourire aux lèvres.

L'importance de montrer l'art visuel polynésien

Avant d'entamer la peinture de la coque de *Rangî*, les élèves de 1^{ère} année travaillent sur des compositions de motifs et de dessins. Certains ont été souhaités par l'équipage, d'autres sont en cours d'élaboration par les élèves encadrés par les professeurs du Centre. On devrait trouver sur l'embarcation des éléments visuels faisant référence à l'activité de la pirogue. « Nous avons voulu reprendre



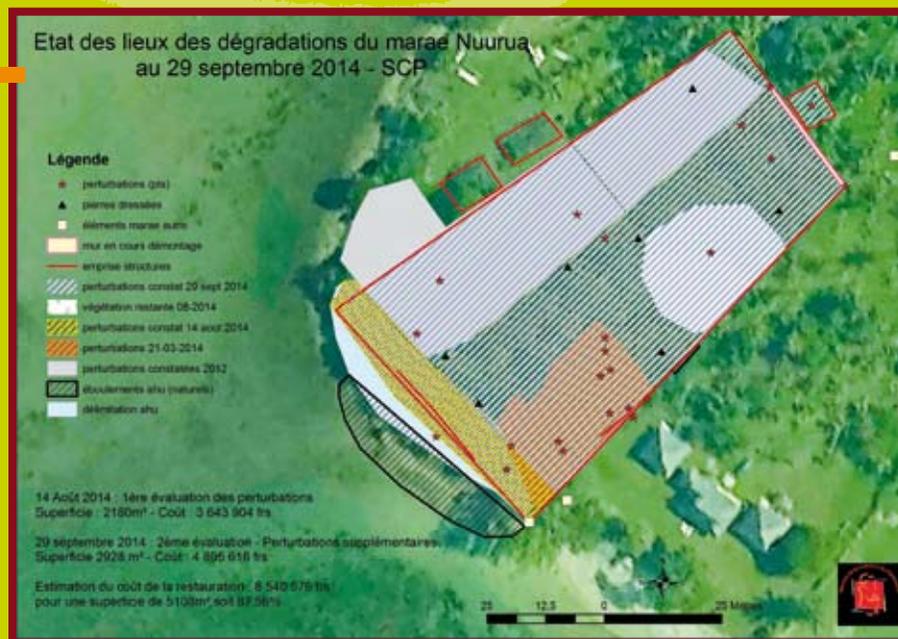
des motifs liés aux îles de la Société et aux îles des Tuamotu. Pourquoi ? Parce que *Rangî* navigue dans ces eaux, il est donc important de représenter ces îles sur la pirogue et non celles d'un autre archipel », souligne Viri Taimana. « De savoir que leur travail va être visible sur une pirogue qui parcourt les îles de la Polynésie française les stimule. C'est quelque chose de concret ! Mais aujourd'hui, nous sommes encore dans la phase d'expérimentation », confie le directeur. L'enjeu du Centre des Métiers d'Art dans ce projet est de sensibiliser le public à l'art visuel polynésien. Et quel meilleur moyen que de faire passer le message sur un type d'embarcation lié à l'histoire des peuples du grand océan Pacifique, Te Moana Nui a Hiva ? ♦

23

DE NU'URUA À NUUTANIA

RENCONTRE AVEC FRANCIS STEIN, ADJOINT AU CHEF DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE.
RÉDACTION : VH. PHOTOS : SCP.

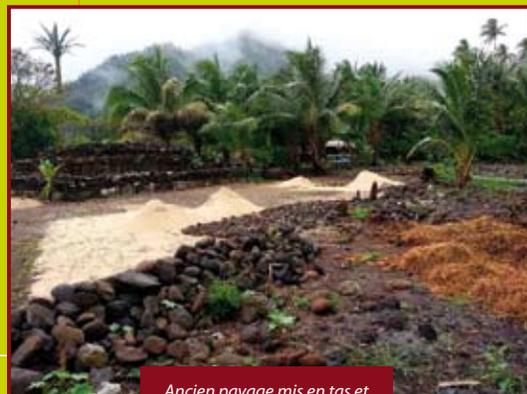
24



En novembre dernier, nous vous parlions du marae Nu'urua, situé à Moorea, mis à mal pendant plus de deux ans par une personne contre laquelle le Pays a porté plainte. Condamné pour dégradation de bien classé en première instance, puis en appel, l'individu n'avait pas cessé pour autant ses méfaits. Suite à une nouvelle plainte du Pays, l'homme a finalement été incarcéré le mois dernier au centre pénitentiaire de Nuutania.

Les *tupuna* peuvent enfin retrouver leur sommeil. La justice a mis fin le mois dernier au massacre du marae de Nu'urua, à Moorea, monument historique classé par l'arrêté n°865 du 23 juin 1952. Pendant plus de 2 ans, un agriculteur d'une cinquantaine d'années originaire des Australes avait élu domicile sur le site sans autorisation et s'était lancé dans une mission de « nettoyage » du marae qui relevait plutôt du saccage. L'individu en question avait déjà été condamné en première instance, à l'issue de l'audience correctionnelle du 28 octobre 2013 à 1 an de prison avec sursis, 2 ans de mise à l'épreuve et à

l'indemnisation du Pays en lui versant la somme de 3 643 904 Fcfp au titre de son préjudice matériel, d'1 Fcfp symbolique au titre de son préjudice moral et de 80 000 Fcfp au titre de ses frais de justice. Suite à la procédure d'appel, l'affaire est passée le 4 septembre 2014 devant la cour d'appel de Papeete, où les magistrats ont décidé de confirmer le jugement du 28 octobre 2013 dans toutes ses dispositions. Malgré cette condamnation – qui était déjà une première en Polynésie –, l'agriculteur s'est acharné dans son œuvre de destruction, poussant le Pays à porter plainte une nouvelle fois. Cette dernière plainte a été jugée le 9 avril 2015, et à l'issue de l'audience, l'individu a été condamné à 3 ans de prison dont 18 mois ferme, à une interdiction de séjour dans la commune de Haapiti et à verser à la Polynésie française les sommes de 4 895 616 Fcfp au titre de son préjudice matériel, 450 000 Fcfp au titre de son préjudice moral et 150 000 Fcfp au titre de ses frais de justice, ces sommes venant s'ajouter aux précédentes. Sur la base d'un mandat de dépôt délivré à l'issue du jugement,



Ancien pavage mis en tas et extraction de sable

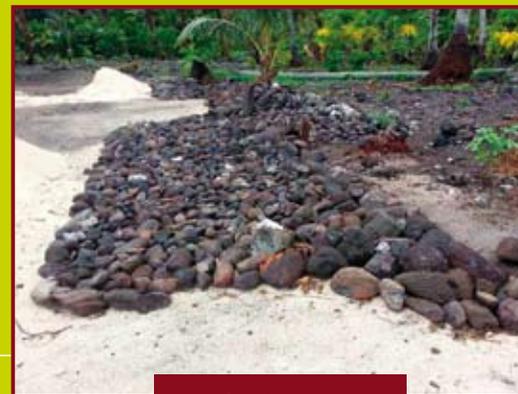


l'homme a été immédiatement conduit à la prison de Nuutania. N'étant pas solvable, il est certain qu'il ne pourra s'acquitter du montant des indemnités prononcées par les différents tribunaux.

Un signal fort

Pour le Service de la Culture et du Patrimoine, qui a porté connaissance de l'affaire au Pays afin qu'il se constitue partie civile, « ce signal fort adressé par la justice à l'encontre des personnes peu respectueuses du patrimoine culturel, archéologique et historique de la Polynésie française doit être entendu pour que cessent les exactions commises du fait d'individus peu scrupuleux, affirme Francis Stein, adjoint au chef du Service de la Culture et du Patrimoine. Le marae Nu'urua de Ha'apiti n'a que trop souffert d'agissements irresponsables portant atteinte à son intégrité et il était plus que temps que cela cesse. La procédure a été longue mais elle a abouti. Et quand bien même elle pourra être perçue par certains comme dure, il fallait que justice soit rendue. Tout fait similaire porté à la connaissance de notre Service entraînera des plaintes avec les conséquences qu'elles comportent. La jeunesse polynésienne a le droit et le devoir de connaître son patrimoine et celui-ci doit pouvoir être protégé et valorisé. »

Il est rappelé que tout acte de destruction, de dégradation ou de détérioration d'un monument classé est passible d'une peine de 7 ans d'emprisonnement et de 11 933 174 Fcfp d'amende, conformément à l'article 714-1 du Code pénal. ♦



Pseudo pavage

L'AMPLEUR DES DÉGÂTS...

Avant, pendant et après le premier procès en septembre dernier, des agents du Service de la Culture et du Patrimoine se sont rendus à 5 reprises sur le marae Nu'urua – et par deux fois accompagnés d'un huissier de justice – afin de constater l'état du site. Voici ce qu'ils avaient relevé :

- Le pavage de la cour du marae avait été démantelé sur 620 m² et progressivement sur l'ensemble de la cour portant la dégradation à 4 542 m², soit 97,7% de la cour du marae.
- Le défrichage intensif accompagné de très nombreux feux de végétaux sur le pavage avait perturbé et détérioré les vestiges encore en place.
- Des arbres avaient été abattus : 18 cocotiers, 1 *tumu uru* et des *tumu purau*, ainsi qu'un magnifique *hotu* (*Barringtonia asiatica*) sauvagement étêté.
- Les pierres du pavage avaient été regroupées en tas disséminés sur le site.
- Le sol et le sous-sol avaient été décapés, provoquant la destruction définitive des informations archéologiques qu'ils auraient pu contenir.
- D'énormes trous avaient été creusés dans la cour du marae afin de recueillir du sable blanc, occasionnant la mise au jour d'objets en nacre retrouvés par le Service de la Culture et du Patrimoine en surface.
- Un trou à dépotoir rempli de bouteilles en verre, cannettes en aluminium, ferraille, déchets divers... le tout calciné, gisait au milieu des pierres.
- Dans la cour du marae de nombreux bananiers, *fara*, papayers, plants d'ananas, *nono*, lianes de patates douces et de haricots ont été plantés.
- La zone du *ahu* a subi un défrichage sauvage. De nombreux coraux provenant du remplissage interne du *ahu* ont été calcinés. Des blocs de corail taillés provenant du *ahu* ont été déplacés. Ces dalles taillées parfois sur leurs six faces étant très fragiles, elles auraient dû être manipulées avec précaution. Leur déplacement opéré sans contrôle contribue à les fragiliser (fissures et/ou rupture possible). Certaines se sont retrouvées sur la plage au pied du *ahu*, d'autres ont servi à reconstituer de « pseudos » murs à proximité du *ahu*. La détermination exacte de leur provenance est désormais perdue car aucun relevé archéologique n'a été effectué préalablement.
- De nouvelles pierres dressées, censées matérialiser le lien avec les ancêtres ou déités, avaient été aléatoirement implantées en plusieurs zones dans la cour du marae et de « pseudos » pavages nouvellement aménagés.

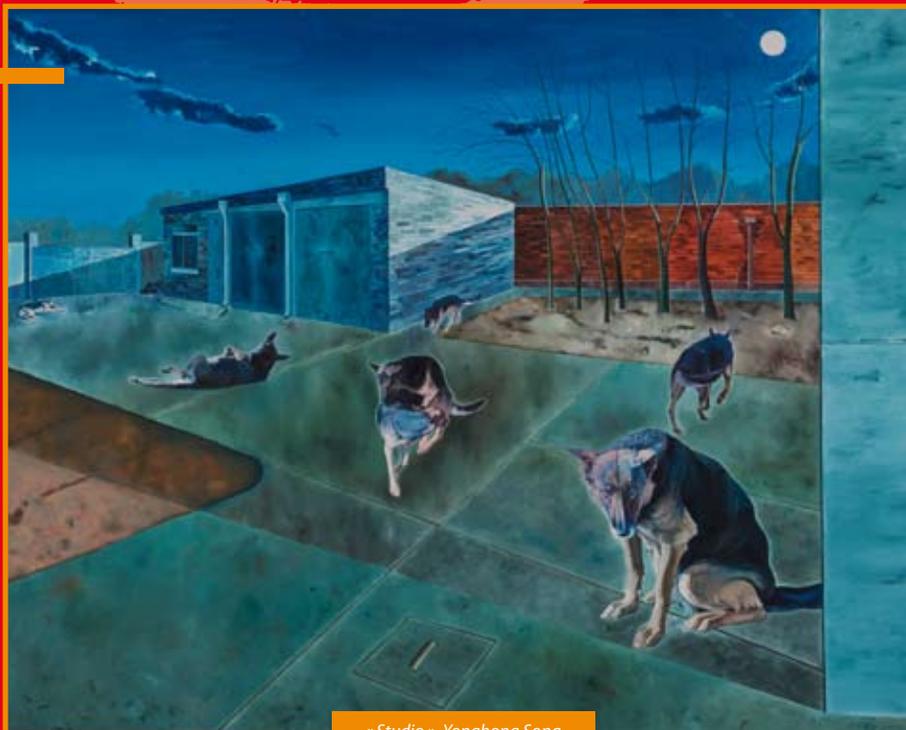
SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE : PRATIQUE

- Ouvert du lundi au vendredi, de 07h30 à 15h30 (14h30 le vendredi)
- Tel. : 40 50 71 77 – www.culture-patrimoine.pf

25

La libre expression des artistes chinois

RENCONTRE AVEC THEANO JAILLET, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.
TEXTE : SF - PHOTOS : DR.



« Studio », Yonghong Song

Sur les huit invités de l'exposition « Ames errantes » qui se déroule jusqu'au 13 juin au Musée de Tahiti et des Îles, trois artistes chinois ont fait le déplacement sur le fenua. Hiro'a vous propose d'en découvrir un peu plus sur leur vie et leur œuvre.

Au début des années 1980, l'approche de l'art de Paul Gauguin aurait permis de libérer la pensée et les sentiments des artistes chinois. L'exposition intitulée « Ames errantes », très attendue du public polynésien, montre huit exemples de cette nouvelle ère. Parmi les huit invités, trois peintres de l'Empire du milieu sont présents sur le fenua : Yonghong Song, Yongqing Ye et Zhaoyang Yin.

Leur venue est une belle occasion pour les artistes locaux et les amateurs d'art de rencontrer des peintres à la renommée mondiale, au style unique et singulier.

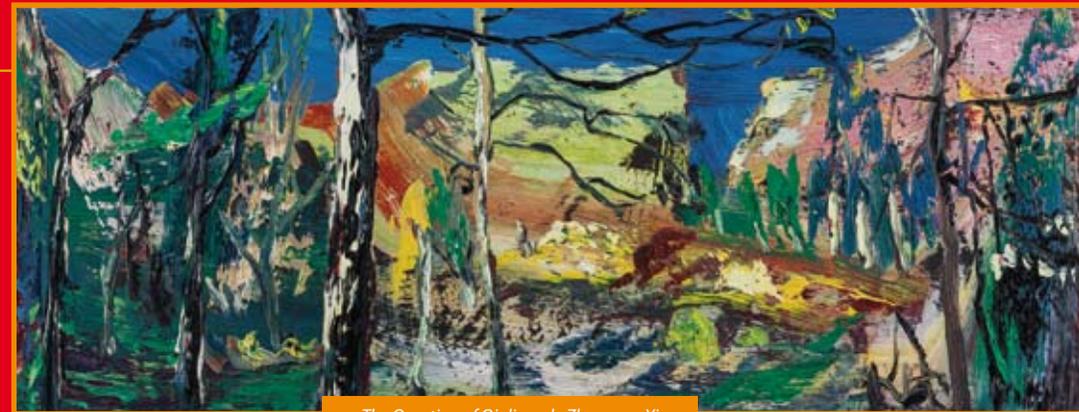
La réalité du quotidien

Yonghong Song, peintre originaire de Quyang, diplômé de l'académie de *Fine Arts* de Zhejiang, a créé un style d'expressionnisme qui a eu un impact universel



dans les années 1990. Dès ses débuts, cet artiste a introduit son art dans sa vie familiale quotidienne. Dans ses œuvres, l'homme soulève les problèmes du quotidien auxquels nous ne prêtons pas toujours attention mais que lui trouve extrêmement graves. Observateur assidu de la vie réelle, Yonghong Song peint des détails qui ont échappé aux gens. Dans les œuvres qu'il expose au

Musée de Tahiti et des îles, l'une intitulée « Studio », réalisée entre 2011-2012, montre des chiens qui semblent errer dans la cour d'une maison où l'homme est totalement absent. Dans une atmosphère obscure où la noirceur rappelle parfois celle de la vie, ces chiens errants renvoient vers ceux que l'on retrouve par dizaine dans les rues de Chine mais aussi de Polynésie française. Une réalité commune aux deux pays.



« The Question of Qiulin », de Zhaoyang Yin

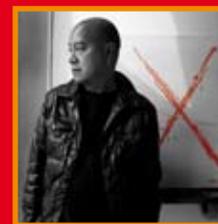
L'expression conceptuelle et graphique

Son camarade, Yongqing Ye, artiste contemporain très talentueux, est l'un des représentants de la peinture graphique dans l'histoire de l'art. Ce peintre, né à Kunming en 1958, en pleine ère Mao Zedong alors Président de la République de Chine depuis trois ans, a étendu la rigueur des techniques picturales de la Renaissance aux traditions des lettrés chinois. Un style par lequel l'artiste arrive efficacement à traiter des problématiques de la société

contemporaine. Dans son tableau « Lunes de fiel », daté de 2015, l'artiste parle de péché originel avec notamment les symboles de la lune et du serpent. La femme nue rappelle l'exotisme mais aussi les *vahine* de nos îles qui habitent les tableaux de Gauguin. Dans son expérience de la décennie écoulée, par sa manière d'exprimer les symboles les plus simples, Yongqing Ye montre des œuvres d'apparence conceptuelles mais qui comportent en fond un aspect historique majeur.

L'angoisse au service de l'art

L'art de Zhaoyang Yin exprime pleinement l'angoisse du tournant du millénaire, au point qu'il constitue l'un des arts les plus influents du nouveau siècle. L'artiste, qui vit aujourd'hui à Beijing, choisit librement des symboles de l'histoire et de la réalité ; il insère dans ses œuvres sa compréhension en dépeignant des émotions absurdes mais proches de la réalité. Récemment, l'artiste a renouvelé son intérêt



pour l'histoire et la particularité de sa civilisation. Il a tenté d'introduire dans l'expression de sa propre culture traditionnelle les techniques et sa connaissance de l'art occidental qu'il comprend et maîtrise. Le spectateur retrouve ainsi dans sa peinture « The Question of Qiulin » de 2014, exposée au Musée de Tahiti et des îles, une touche d'impressionnisme.

La libre expression

A l'instar de Gauguin et de son esprit libre et désinhibé,

ces artistes chinois s'appuient sur leurs propres expériences et sur leur compréhension de la société et de la vie pour créer leurs œuvres. Ils vont aussi chercher les sujets de leur art en leur for intérieur. Et, comme l'indique le titre de l'exposition, ils sont chacun des « âmes errantes » riches de leur créativité, qui donnent au public différentes directions morales. Les artistes de cette exposition n'ont pas des styles ou des intérêts artistiques communs ; leur différence incarne au mieux la manière dont les artistes d'aujourd'hui comprennent et appliquent la pensée de Gauguin : la libre expression. ♦



EXPOSITION « AMES ERRANTES » : PRATIQUE

- Jusqu'au 13 juin
- Au Musée de Tahiti et des Îles
- Ouvert du mardi au dimanche, de 09h00 à 17h00
- Tarifs : 600 Fcfp - Gratuit pour les scolaires, les étudiants et les membres de l'association des Amis du Musée, sur présentation d'un justificatif. Tarif de groupe de plus de 10 personnes : 500 Fcfp
- + d'infos : 40 54 84 35 - www.museetahiti.pf

Le panier marché

RENCONTRE AVEC NATEA MONTILLIER TETUANUI DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE, PATRICIA TSING, DU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL, ISABELLE PAHIO GUARDIA, FONDATRICE DE LA MARQUE FENUA POP, TEREOPA, ARTISAN AU MARCHÉ DE PAPEETE.
TEXTE ET PHOTOS (SAUF MENTION) : ASF

28

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Tereopa est originaire des Australes, de Rimatara. Il tresse les paniers qu'il vend ensuite au marché.



Naturel ou customisé, pratique ou élégant, le panier marché - dit pànie mâtete - est le panier de tout le monde, symbole d'un retour aux sources.

Les contenants en fibres ou paniers ont toujours accompagné les Polynésiens, que ce soit pour le quotidien ordinaire ou le sacré. Le panier était là pour mettre les ustensiles de pêche, il servait pour voyager, parfois il devenait meuble de rangement suspendu pour échapper aux rats, ou bien se faisait sacré renfermant les objets *tapu* pour les femmes et les enfants. On l'utilise comme contenant dans le four tahitien, on le retrouve comme nasse pour les pêcheurs. Bien plus contemporain, il y a un panier que nous connaissons tous : le panier marché. Celui-ci daterait du début du XX^{ème} siècle et porte le nom en tahitien de *pànie mâtete* - « *mâtete* » étant la transformation du mot anglais « market ». Est-il, comme le *'ukulele* et le *tifaifai*, une appropriation d'un objet extérieur à la Polynésie ? Ou est-ce une simple évolution d'un panier existant ? Nul ne semble le savoir réellement.

Un incontournable sur tous les étals

Seule certitude, sur les étals du marché de Papeete, les paniers du marché trônent en bonne place à côté des chapeaux tressés. Tereopa s'affaire devant son stand pour aligner les trois tailles qu'il propose entre 1000 et 1800 Fcfp. L'homme est originaire de Rimatara, aux Australes, l'archipel sans conteste de la vannerie, et tresse depuis toujours. Ceux qu'il vend au marché ont été confectionnés par lui et sa femme.

Quelques rouleaux de pandanus glissés sous son étal et un cube en bois pour gabarit lui permettent de se remettre à la tâche lorsque le chaland se fait rare. Combien de temps lui faut-il pour réaliser un de ces paniers ? « Je ne peux pas dire, des fois je m'arrête et je reprends plus tard ». L'art du tressage ne compte pas les heures visiblement.

Un symbole et des modes

Le panier marché, c'est le panier de tout le monde. Des hommes et des femmes, des jeunes et des anciens, des contestataires et des bourgeois selon les époques. Lorsque ce sont les hommes qui l'utilisent pour aller au marché, on plaisante sur le nombre de paniers marché que doit transporter le mari volage. A l'époque des trucks, on le croise à l'épaule des jeunes mamans ; à la fin des années 70, il est le symbole d'un retour aux sources pour les opposants aux essais nucléaires ou pour ceux qui refusent la culture occidentale. Dans les années 80, c'est l'artiste Bobby qui le remet sur le devant de la scène, ne se déplaçant jamais sans son panier marché, même sur sa bicyclette. Les lycéens se l'approprient dans les années 90 et en font leur cartable. C'est peut-être d'ailleurs à cette époque qu'il s'élargit, devant accueillir les cahiers et les livres. Jusque-là, le panier marché était étroit, presque sans fond.

Les jeunes créateurs le revisitent

Puis pendant une longue période, le panier marché tombe un peu en désuétude. Ce sont finalement des créateurs, comme Isabelle Pahio Guardia de la marque Fenua Pop, qui le dépoussièrent, le féminisent. « J'ai toujours utilisé le panier marché, tout comme le chapeau d'homme des Australes, mais j'ai eu envie à un moment de m'amuser, de le rendre plus fun, de le féminiser. C'est surtout lorsque j'ai eu l'idée de créer une sorte de chaussette très colorée à glisser sur le panier que les choses se sont précipitées » se souvient Isabelle qui a créé sa marque Fenua Pop en 2011. Si ses paniers se positionnent sur du haut de gamme avec l'ajout de cuir, de pompon en *more*, etc., l'esprit du sac et surtout sa confection reste identique, avec un travail de tressage artisanal. Ce renouveau créatif a insufflé à beaucoup de femmes l'envie de se réapproprier le panier marché classique et simple tout en le customisant. Loin du pandanus et de l'artisanat local, le panier marché a même inspiré tout récemment une jeune marque, Fenua United Nation, qui en a repris la forme et les techniques du tressage pour des sacs colorés en tissus.

Retour aux sources

Source d'inspiration ou revisité pour les uns, naturel et simple pour les autres, le panier marché réussit à rassembler des univers différents, des cultures différentes tout en étant le symbole d'un retour aux sources et aux ressources, à l'instar de ce samedi 21 mars dans les jardins de la mairie de Pirae. Ce jour-là, dans le cadre de la 3^e édition du Earth Hour Tahiti 2015, le public était invité à se prendre en photo avec son panier tressé sur le tapis rouge. Les artisans, véritables acteurs du développement durable, proposaient même des paniers à ceux qui n'en avaient pas. ♦



© ART



Le panier marché est généralement réalisé avec un simple tressage à partir du point rāraa. Pour fabriquer le panier, les artisans utilisent un gabarit, une sorte de boîte en bois.



D'abord, il y a le pandanus

« Les plus longues feuilles vertes (...) sont détachées du tronc (...) environ tous les trois mois, quand les feuilles s'écartent du tronc. En faisant glisser un couteau le long de l'arête médiane, on élimine les épines. Trois par trois, elles sont reliées par les pointes en une tresse (*'iro*: rurutu; *firi*: rimatara) qui lie ainsi par leur extrémité 200 à 300 feuilles de 1 à 1,5m de long. Elles sont suspendues à l'air libre (*tāra'i*) deux semaines, à l'abri de la pluie et de l'humidité qui nuit à leur qualité, puis mises à sécher (*taua'i*) environ une semaine, sur l'herbe en plein soleil jusqu'à ce qu'elles perdent leur légères traces rouges. On coupe le bout trop mince de chaque feuille et on jette la tresse de séchage. Chaque feuille est enroulée (*pōtaro*) autour de la main gauche dans le sens des aiguilles d'une montre puis dans le sens inverse, laissant paraître la face externe de la feuille qui ainsi ne se déroulera plus. Pour ce long travail, à Rurutu et Rimatara, on demande l'aide (*orooro*) de toutes les familles du village, en particulier des enfants à partir de 10 ans. Ensuite, on classe les feuilles selon leur longueur, largeur et qualité pour faire les rouleaux (*pipita*), face externe de la feuille (*aro 'ino*) vers l'extérieur, face interne (*aro māta'i*) vers l'intérieur. Les feuilles les plus proches du cœur (*'ōmou pae 'ore*) donnent des fibres plus blanches. (...) Dans de nombreuses îles de Polynésie (Tahiti, Samoa, Mangareva,...), on passait autrefois les feuilles au-dessus d'un feu doux de bourre de coco puis on les exposait au soleil pour les blanchir; de nos jours, on peut mettre à bouillir les jeunes feuilles, mais elles deviennent alors plus fragiles. On les lissait à l'aide d'un morceau de noix de coco, de coquillage, de nacre ou d'os (de baleine). Aujourd'hui, on utilise le revers d'un couteau. Les dimensions et la qualité des feuilles déterminent le prix et le diamètre du *pipita* : il comprend de 7 à 60 feuilles et mesure de 7 à 45 cm de diamètre; plus un rouleau est frais et blanc, plus il est apprécié. »

Extrait de la publication

Natira'a – le tressage, un lien entre passé et présent

Auteur: Natea Montillier Tetuanui/Service de la Culture et du Patrimoine

Editeurs scientifiques : Musée de Tahiti et des îles/ Ministère de la Culture

RECHERCHE PANIERS MARCHÉ

- Dans le cadre de sa politique de conservation, le Musée de Tahiti et des îles est à la recherche de paniers type marché et autres objets en vannerie (porte-monnaie, chapeaux) datant d'avant 1970.
- Si vous en possédez, merci de prendre contact avec l'équipe du Musée au 40 54 84 35.

29

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

PROGRAMME DU MOIS DE MAI 2015

30

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

MATCH D'IMPRO

THÉÂTRE

Matches d'improvisation

Anne Tavernier

- Du jeudi 30 avril au samedi 02 mai – 19h30
- Finale : dimanche 03 mai – 15h30 et 18h30
- Tarifs : 2 500 Fcfp adultes / tarifs réduits pour les étudiants, et – de 18 ans
- Vente des billets à Radio 1 Fare Ute et dans les magasins Carrefour Arue et Punaauia
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 434 100 et sur www.radio1.pf

« La comedia Dell'Arte » et « Cyrano de Bergerac »

Lycée La Mennais

- Mercredi 20 mai – 19h00
- Entrée libre
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements et réservation au 87 70 53 82 ou au 40 47 14 00 (Sylviane Racine)

EVÈNEMENT



4^{ème} Nuit des Musées

MTI / AMTI / SPAA

- Ateliers, visites et projections
- Samedi 16 mai de 17h00 à 21h00
- Au Musée de Tahiti et des Îles
- Entrée libre
- Renseignements au 40 54 84 35
info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf

EXPOSITION

« Ames errantes »

MTI

- Des artistes contemporains chinois rendent hommage à Gauguin
- Jusqu'au 13 juin, de 9h à 17h (tous les jours sauf le lundi)
- Tarifs : 600 Fcfp - Gratuit pour les scolaires, les étudiants et les membres de l'association des Amis du Musée, sur présentation d'un justificatif. Tarif de groupe de plus de 10 personnes : 500 Fcfp
- Salle d'expositions temporaires du Musée de Tahiti et des Îles
- Renseignements au 40 54 84 35 – www.museetahiti.pf

CONCERTS

Rocky - 20 ans de passion

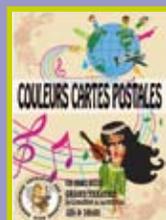
Rocky Gobrait

- Samedi 02 mai – 20h00
- Tarifs : adultes 2 500 Fcfp / – de 12 ans 1 000 Fcfp
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 87 79 41 09



Couleurs cartes postales

- Rencontres chorales pour les établissements du secondaire
- Mardi 5 mai à 13h00 et à 18h30
- Entrée libre
- Grand théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544



Maître Gims

Feel to live music

- Vendredi 15 mai – 20h00
- Tarifs à partir de 4 000 Fcfp / 10 000 Fcfp VIP
- Vente des billets à Radio 1 Fare Ute et dans les magasins Carrefour Arue et Punaauia
- Aire de spectacle de To'ata
- Renseignements au 40 434 100 et sur www.radio1.pf



Big band de jazz

CAPF

- Samedi 8 mai à partir de 19h00
- Entrée libre
- Restaurant la Casa Mahina
- Renseignements au 40 43 08 00



SPECTACLES DE DANSE

« Envole-toi »

Ecole de danse Vanessa Roche

- Samedi 09 mai – 19h30
- Tarifs : adultes 2 500 Fcfp / – de 12 ans 1 500 Fcfp
- Billets en vente à l'école de danse et à la Maison de la Culture
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 87 22 45 93 / 40 544 544



Comédie musicale inspirée du film Maléfique

Andréa School Dance

- Vendredi 22 et samedi 23 mai – 20h00
- Tarifs unique : 2 900 Fcfp
- Vente des billets à Radio 1 Fare Ute et dans les magasins Carrefour Arue et Punaauia
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 434 100 et sur www.radio1.pf



La Streetdance Academy fait son show !

Centre de danse Streetdance Academy

- Vendredi 22 et samedi 23 mai – 19h30
- Prévente au tarif de 1 500 Fcfp à l'école de danse située à Tamanu au-dessus de la poste et 2 000 Fcfp le soir du spectacle
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 87 767 397 - academystreetdance@gmail.com



Gala de l'école de danse de Moeata

Ecole de danse Moeata

- Samedi 23 mai – 19h30
- Vente des billets à Radio 1 Fare Ute et dans les magasins Carrefour Arue et Punaauia
- Aire de spectacle de To'ata
- Renseignements au 40 434 100 et sur www.radio1.pf

ANIMATIONS JEUNESSE

Heure du Conte enfants : « Le conseiller du roi » (conte lituanien)

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 13 mai – 14h30
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544



Livres animés : « La rose bleue », Jean-Pierre Kerloc'h et Laura Guéry

Coco la Conteuse / TFTN

- Vendredi 29 mai – 14h00
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544

Projections pour enfants

Les vendredis à 13h15

- Vendredi 29 mai : Tom little et le miroir magique (DA – 1h13 min)
- Tarif de la séance : 150 Fcfp
- Salle de projection de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544



31

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



ATELIERS POUR LES ENFANTS DU 18 AU 22 MAI À LA MAISON DE LA CULTURE

Arts plastiques avec Valérie Delahaye

4 à 6 ans : 8h30 à 10h00 - 7 à 11 ans : 10h15 à 11h45

Conte Créa avec Stéphanie Brias

3 à 6 ans : 10h15 à 11h45

Echecs avec Teiva Tehevini

A partir de 7 ans : 8h30 à 10h00

Graines de Parfumeurs avec Lovaina Guirao

A partir de 8 ans : 10h15 à 11h45

Poterie avec Edelwess Yuen Thin Soy

7 à 11 ans : 10h15 à 11h45

Eveil corporel avec Isabelle Balland

3 à 5 ans : 8h30 à 9h30

Atelier écriture avec Mareva Tchong

6 à 11 ans : 8h30 à 10h00

- Tarifs : 7 100 Fcfp par atelier / 5 675 Fcfp le 2^{ème} enfant dans le même atelier
- Renseignements au 40 544 536 – Inscriptions sur place



PROGRAMME DU MOIS DE mai 2015

32

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

OPÉRA

« Les enfants du Levant »

CAPF/TFTN

- Vendredi 15 et samedi 16 mai – 19h30
- Tarif unique : 1 500 Fcfp
- BILLETS en vente à la Maison de la Culture
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 50 14 18
www.maisondelaculture.pf – www.conservatoire.pf

CONFÉRENCE/DÉBAT



TEDxPapeeteWomen

- Association TEDxPapeete
- Jeudi 28 mai – 9h00 à 16h00
- Entrée libre
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements 87 75 73 53

SALONS

Passion Vahine

RADIO 1

- Du jeudi 28 au dimanche 31 mai – 09h00 à 18h00
- Nocturnes vendredi et samedi jusqu'à 19h00
- Entrée libre
- Esplanade Basse de To'ata
- Renseignements au 40 434 100

Galerie du coquillage

ART / Association Te Kapu Nui

- Jusqu'au 10 mai, de 8h00 à 18h00
- Entrée libre
- A l'Assemblée de la Polynésie française
- Renseignements au 87 76 41 96

Salon de la fête des mères des artisans de Faa'a

ART / Fédération Faa'a i te rima ve'ave'a

- Du 22 mai au 6 juin, de 08h00 à 17h00
- A l'Assemblée de la Polynésie française
- Entrée libre
- Renseignements au 87 24 38 07

Salon de la fête des mères de l'artisanat d'art

ART / Association Artisanat d'art

- Du mardi 26 au dimanche 31 mai de 8h00 à 18h00 (dimanche de 8h00 à 16h00)
- A la CCISM
- Entrée libre
- Renseignements au 87 75 03 63

DANSE TRADITIONNELLE : 21^{ÈME} HEIVA DES ÉCOLES DE 'ORI TAHITI

Ministère de la Culture/TFTN

Grand Théâtre - Toutes les soirées
 commencent à 18h.

- Jeudi 28 mai - Pinai (percussions), Ori Tuahiti, Manahere, Nivai, Hanihei
- Vendredi 29 mai - Aratai (percussions), Ecole Vaheana, Teikohai, Te Hono Hura nui, Raihoa here, Manaheiva
- Samedi 30 mai - Monoihere, Ori rau, Turereura, Hula vahine, Uratai

Aire de spectacle de To'ata - Toutes les soirées
 commencent à 18h.

- Jeudi 04 juin - Tamariki Poerani (enfants), Ori Hei, Aratoa, Nonahere
- Vendredi 05 juin - Ori Tahiti Ora, Ecole Heiragi, Matehaunui, Tamariki Poerani (adultes), A ori mai
- Samedi 06 juin - Tupuna ukulele, Heihere, Hei 'ori, Rainearii, Ecole de danse tahitienne Heiva, Maruata Nui e

Tarifs :

- Grand Théâtre : tarif unique 1 500 Fcfp / gratuit pour les - 2 ans avec billet BB
- To'ata : 500 Fcfp, 1 000 Fcfp et 1 500 Fcfp / gratuit pour les - 2 ans avec billet BB

Vente des billets sur place uniquement

- Hall du Grand Théâtre à partir du lundi 11 mai
- Du lundi au jeudi - de 9h à 18h
- Vendredi - de 9h à 17h
- Sur place 1 heure avant les soirées
- Renseignements 40 544 544
www.maisondelaculture.pf

40^{ÈME} édition du salon des Marquises

ART / Fédération Te Tuhuka o te Henua Enana

- Du samedi 30 mai au dimanche 7 juin, de 08h00 à 19h00
- Salle Aorai Tini Hau à Pirae
- Entrée libre
- Renseignements au 87 74 75 38

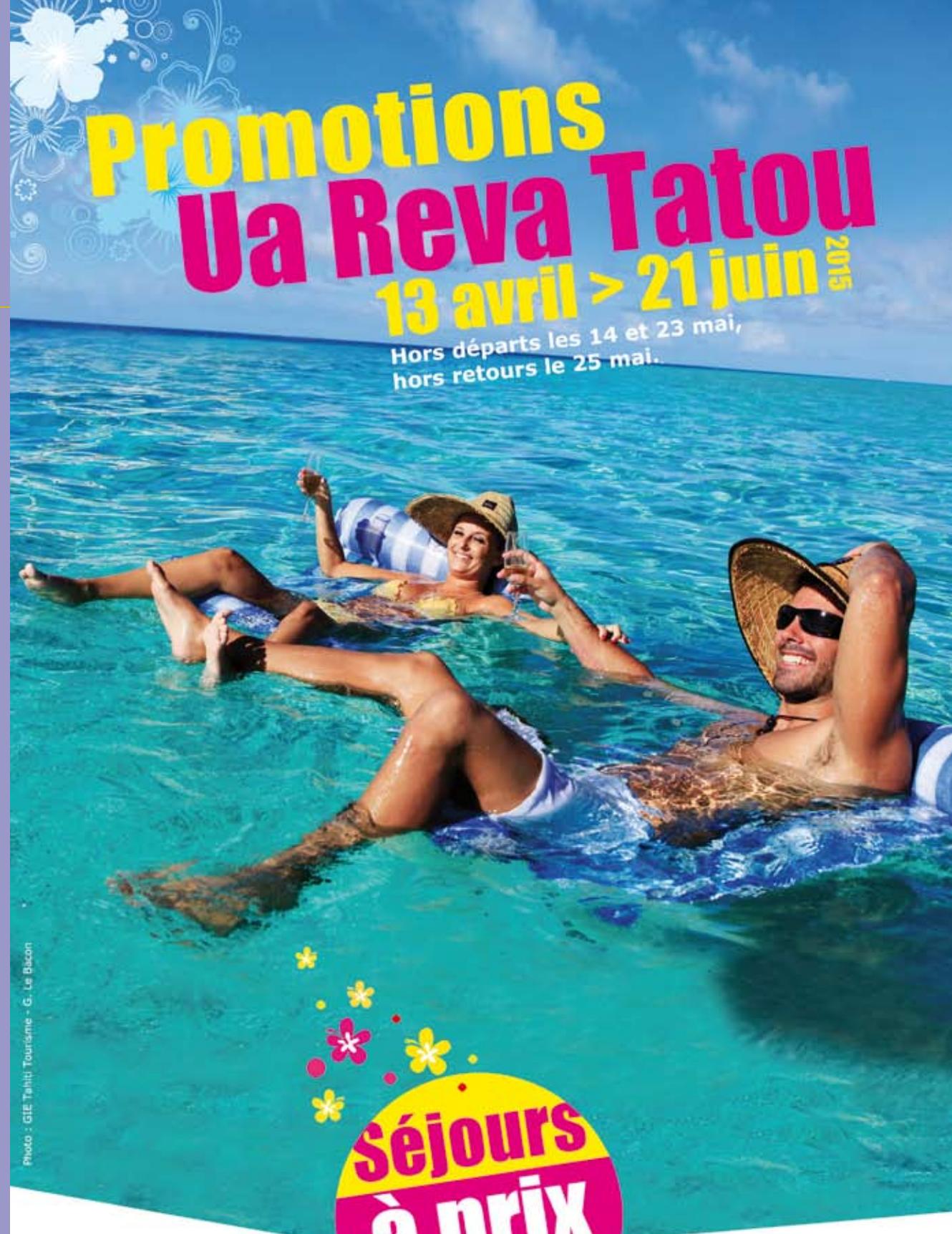


Photo : GIE Tahiti Tourisme - G. Le Baçon

**Séjours
 à prix
 cassés***

*Offre valable sous certaines conditions et à certaines dates, au départ de Tahiti vers les îles de Polynésie française, dans la limite des disponibilités hébergement et/ou des vols lesquels sont réservés dans une classe de réservation spécifique. Liste des îles, hébergements, offres et conditions détaillées, disponible sur notre site internet.

TAHITI
 TOURISME

Renseignements : www.sejoursdanslesiles.pf
 au 40 86 43 43, auprès de notre agence Air Tahiti de Papeete
 ou de votre agence de voyages habituelle.

SÉJOURS DANS LES ÎLES
 AIR TAHITI

Vivez les îles!

zoom sur...

CONCERT



A découvrir absolument, le premier concert du Big Band de Jazz du Conservatoire, la nouvelle formation éclectique créée par l'école artistique du Pays. Des musiciens talentueux qui se produiront le samedi 8 mai prochain à la Casa Mahina, avec un superbe répertoire interprété aux sons du piano, de la basse, de la batterie, des trompettes, des trombones et des saxophones ! A la baguette : le maestro Frédéric Rossoni.

Où et quand ?

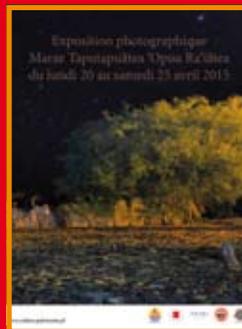
- A la Casa Mahina
- Samedi 8 mai à partir de 19h00
- Entrée libre

+ d'infos : 40 43 08 00

EXPOSITION

UNE EXPO PHOTOS AU MARAE TAPUTAPUATEA

En partenariat avec Tahiti Tourisme et l'association Na Papa e Vau, le Service de la Culture et du Patrimoine a organisé une exposition de 80 photos au marae Taputapuata. Portraits de la population, paysages, flore et faune, cérémonies, scènes de vie... Ces photos ont été prises ces trois dernières années lors de missions du Service à Raiatea, dans le cadre de la candidature au label « Patrimoine mondial de l'Unesco » du paysage culturel de Taputapuata qui inclut les vallées de 'Opoa et de Hotopu'u. Cette exposition était une façon pour le Service de restituer ses travaux à la population. En marge de celle-ci, une semaine d'ateliers ainsi qu'une réunion publique ont été organisés, afin de faire avancer le projet de labellisation du site.



+ d'infos : www.culture-patrimoine.pf

SALONS

LES COQUILLAGES DANS TOUTE LEUR SPLENDEUR



L'association Te Kapu Nui organise la 4^e édition de la galerie des coquillages. Cet événement artisanal met à l'honneur tous les coquillages locaux, et plus particulièrement trois d'entre eux : le *ma'oa'oa*, petit turbo que l'on trouve dans les rivières ou sur le rivage ; le *poreho mata mimi*, petite porcelaine ; et le *re'amo'a*. Ces coquillages seront notamment mis en valeur au travers d'un concours de parure en coquillages et de réalisation d'un miroir. Les artisans, venus de Huahine, Maupiti ou encore des Tuamotu seront également en compétition dans un concours de vitesse de tressage en *ni'au* et de musique. Outre de magnifiques objets en coquillages, les visiteurs pourront apprécier toute l'étendue de l'artisanat traditionnel sur ce salon.

Où et quand ?

- A l'Assemblée de la Polynésie française
- Jusqu'au 10 mai, de 8h00 à 18h00
- Entrée libre

+ d'infos : Philomène Tefaataa – 87 76 41 96

LES ARTISANS DE FAA'A CÉLÈBRENT LA FÊTE DES MÈRES

La Fédération Faa'a i te rima ve'ave'a organise un salon de la fête des mères qui réunira une cinquantaine d'artisans de la fédération et de l'extérieur. Au programme : un concours de confection d'une tenue complète (robe, couronne de tête, panier, chaussures et une parure ras-de-cou, bracelet, boucles d'oreilles et bague) ; un concours de



lustre en coquillages, ainsi qu'un concours de coussin 5 doigts.

Les visiteurs pourront également y trouver de la vannerie, de la couture, de la bijouterie, du tatouage, de la sculpture ou encore des tableaux de sable ainsi qu'une vente de plats tous les midis. Une journée spéciale sera organisée le dimanche 31 mai avec un défilé des tenues complètes issues du concours, et des animations de chants et danses.

Où et quand ?

- A l'Assemblée de la Polynésie française
- Du 22 mai au 6 juin, de 08h00 à 17h00
- Inauguration le 22 mai à 10h00
- Entrée libre

+ d'infos : Fabiola Tupuna – 87 24 38 07

SALON DE LA FÊTE DES MÈRES



L'association « Artisanat d'art », présidée par Mme Fauura Bouteau, organise le Salon de la Fête des mères à la CCISM. Une trentaine d'artisans investiront les lieux pour proposer à la vente les traditionnels

colliers, bracelets, bagues et boucles d'oreilles de qualité qui font toute la renommée de l'artisanat d'art. A glaner également : des accessoires de couture, de la sculpture,

de la vannerie ou encore des objets déco. Tout pour trouver le cadeau idéal à offrir à l'occasion de la Fête des mères.

Où et quand ?

- A la CCISM
- Du mardi 26 au dimanche 31 mai de 8h00 à 18h00, et le dimanche de 8h00 à 16h00
- Entrée libre

+ d'infos : Fauura Bouteau – 87 75 03 63

LES MARQUISES RÉUNIES À AORAI TINI HAU



La fédération Te Tuhuka o te Henua Enana organise la 40^{ème} édition du salon des Marquises. Plus d'une centaine d'artisans exposeront l'artisanat marquisien dans toute sa splendeur : tatouage, sculpture, gravure, bijoux en graines, etc... Des journées culturelles seront organisées les samedis avec des démonstrations de fabrication de produits artisanaux et culinaires marquisiens ainsi que des prestations de danse.

Où et quand ?

- Salle Aorai Tini Hau à Pirae
- Du samedi 30 mai au dimanche 7 juin, de 08h00 à 19h00
- Inauguration le 30 mai à 10h
- Entrée libre

+ d'infos : Sarah Vaki - 87 74 75 38

zoom sur...

ATELIERS POUR LES ENFANTS DU 18 AU 22 MAI A LA MAISON DE LA CULTURE

- **Arts plastiques avec Valérie Delahaye**
- **4 à 6 ans : 8h30 à 10h00 - 7 à 11 ans : 10h15 à 11h45**

Valérie Delahaye est décoratrice professionnelle et propose aux enfants de réaliser une création dans le cadre de son atelier. Découverte des techniques de peinture, mosaïque, peinture sur verre ou vitrail, la décoration et la réalisation d'objets permettront de laisser libre cours à la créativité de votre enfant !



- **Conte Créa avec Stéphanie Brias**
- **3 à 6 ans : 10h15 à 11h45 - 6 à 10 ans : 10h15 à 11h45**

L'atelier conte créa animé par Stéphanie Brias est une approche ludique permettant aux enfants d'apprécier les livres tout en s'amusant et en respectant la nature.



- **Echecs avec Teiva Tehevini**
- **A partir de 7 ans : 8h30 à 10h00**

Pour découvrir toutes les règles de ce jeu stratégique et passionnant : les pièces, les pions, les mats, les échecs, les pats et les parties nulles ; le règlement concernant le comportement des joueurs, les différentes phases d'une partie. Pour finir ces ateliers en beauté, un tournoi est organisé.

- **Graines de Parfumeurs avec Lovaina Guirao**
- **A partir de 8 ans : 10h15 à 11h45**

Le but de cet atelier est de découvrir les matières premières, d'apprendre à les reconnaître et de pouvoir créer, à la fin sa, première eau parfumée. Il s'agit de découvrir le monde des parfums de manière amusante sous forme de jeux et de travaux manuels. C'est un atelier de dix enfants maximum et à chacune des séances ; du 15 au 23 ; ils approfondiront une des notes olfactives (comme des accords pour la guitare) jusqu'à créer une composition finale avec eau parfumée à la dernière séance.

- **Poterie avec Edelwess Yuen Thin Soy**
- **7 à 11 ans : 10h15 à 11h45**

Pour découvrir toutes les règles de ce jeu stratégique et passionnant : les pièces, les pions, les mats, les échecs, les pats et les parties nulles ; le règlement concernant le comportement des joueurs, les différentes phases d'une partie. Pour finir ces ateliers en beauté, un tournoi est organisé.



- **Eveil corporel avec Isabelle Balland**
- **3 à 5 ans : 8h30 à 9h30**

Cet atelier permet aux tout-petits de maîtriser les notions de temps, d'espace, la relation avec l'autre, au travers de l'imaginaire. Un atelier complet pour bien grandir !

- **Atelier écriture avec Mareva Tchong**
- **6 à 11 ans : 8h30 à 10h00**

Avec le soutien de Mareva, les participants fabriqueront leur petit livre sur le thème de la fête des mères. Ecriture d'une histoire, d'une recette, descriptions sous forme de calligrammes, poèmes et recettes permettront à chacun de jouer avec les mots tout en créant leur propre recueil.

Tarifs : 7 100 Fcfp par atelier / 5 675 Fcfp le 2^{ème} enfant dans le même atelier
Renseignements au 40 544 536 - Inscriptions sur place

champions du monde !



© Stéphane Sayeb

Pari réussi pour les organisateurs de la tentative de record du monde de musiciens interprétant au 'ukulele la même chanson et en un même lieu : 4792 personnes ont fait vibrer à l'unisson les cordes de leur instrument pendant cinq minutes place To'ata samedi 11 avril, sur la chanson d'Eddy Lund, « Bora Bora ». La Polynésie entre dans l'histoire et a soumis au Guinness Book des records du monde cet exploit qui efface, de fait, le record alors détenu par les Anglais avec 2 370 joueurs de 'ukulele réunis. Bravo à tous et merci pour ce formidable moment de partage et de culture qui fera date !

© C. Durocher



HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© TFTN



Séance d'entraînement
 au Conservatoire



Retour aux sources

Dans le cadre de la 3^{ème} édition du Earth Hour Tahiti 2015, qui a eu lieu le 21 mars dernier, les artisans étaient en première ligne. En effet, l'évènement dont l'objectif est de sensibiliser le public au développement durable et à l'économie d'énergie, valorisait différentes manières de « revenir aux sources ». Et pour cela, rien de tel que de faire appel au savoir-faire ancestral ! Les artisans ont ainsi préparé plusieurs types d'éclairage naturel, à base de matières premières non polluantes telles que les noix de bancoulier, l'huile de coprah, de tamanu... Les paniers marché étaient également à l'honneur, afin de rappeler au public l'intérêt de consommer local.



salon du tifaifai

Cette année encore, nos artistes couturières n'ont pas failli à leur réputation en présentant des merveilles durant cette 17^{ème} édition du salon du tifaifai. Toutes ont participé avec beaucoup de créativité au concours tiré du thème biblique « les songes de Joseph ». Les lauréates sont :
 - 1^{er} prix : Béatrice Le Gayic
 - 2^e prix : Irène Atu
 - 3^{ème} prix : Odile Hargous



HANGAROA
ECO VILLAGE & SPA

South Pacific Management
Pacific's Hidden Paradise

Escapade à Rapa Nui

l'autre Polynésie...
en hôtel 5 étoiles !

1 semaine à partir de
155 900 XPF TTC
par personne



CE PACKAGE COMPREND :

- Billet d'avion Papeete/Ile de Pâques/Papeete
- 6 nuits d'hébergement au Hangaroa Eco Village & Spa, le petit déjeuner buffet et les transferts aller-retour aéroport.
- Tarif valable selon disponibilité en chambre double pour des séjours jusqu'au 30 juin 2015.

Tarif modifiable sans préavis. Frais de dossier non compris.



— GRUPO LATAM AIRLINES —

NOUS CONTACTER : Mail : lantahiti@lan.com • Tél. : 40 50 30 10
Centre Commercial Vaima et Agences de Voyages

L'ANNUAIRE PAR TÉLÉPHONE COMPOSEZ LE

4 4 9 9



Le 4499, le numéro qui vous donne
tous les numéros de l'Annuaire
en Polynésie, en métropole et à l'international
24 / 24h et 7 / 7j,
mise en relation possible*

* Tarif : coût du service 105 Fcfp, coût de la mise en relation : 31 Fcfp

www.opt.pf

